Opéra de Lyon

Piano à Lyon

Bertrand Chamayou
Piano

Félix Mendelssohn (1809-1847)
Romances sans paroles
op. 19 n° 1 & 2 ; op. 38 n° 5

Charles Ives (1874 – 1954)
Song without (good) words

Félix Mendelssohn
Romances sans paroles op. 53 n° 4 ;
op. 30 n° 2 ; op. 53 n° 3 ; op. 38 n° 2

Gabriel Fauré (1845-1924)
Romance sans paroles op. 17 n° 3

Félix Mendelssohn
Auf Flügeln des Gesanges
(transcription de Franz Liszt)
Romance sans parole op. 67 n° 4

Clara Schumann (1819-1896)
Romance en la mineur op. 21

Félix Mendelssohn
Romances sans paroles op. 85 n° 2 ;
op. 30 n° 6 ; op. 67 n° 5 ; op. 67 n° 2

Robert Schumann (1810-1856)
Frühlingsnacht (transcription
de Franz Liszt)

John Lennon & Paul McCartney
Golden slumbers
(transcription de Toru Takemitsu)

Robert Schumann
Widmung (transcription de Franz Liszt)

Entracte

George Crumb (1929-2022)
Eine kleine Mitternachtsmusik

György Kurtág (né en 1926)
« Scraps of a Colinda Melody »,
extrait de *Jatekok* (livre 3)

Franz Schubert (1797-1828)
Wanderer-Fantasie en ut *majeur*
op. 15, D. 760

Dimanche 22 novembre
2026 — 16h

Coréalisation
Piano à Lyon - Opéra de Lyon

Le programme

D'une curiosité sans cesse en éveil, Bertrand Chamayou propose à Piano à Lyon un récital autour du chant sans paroles invitant œuvres rares et grandes pièces du répertoire dans un voyage à large spectre.

Les 48 Romances sans paroles de **Mendelssohn** occuperont sa brève vie créatrice de 1829 à 1845 (deux ans avant sa mort). D'une beauté d'écriture faite d'élégance et de naturel, ces chants pour le clavier, sans voix et sans titre (bien que Stephen Heller y ait remédié abusivement dans une optique romantique), constituent un véritable journal intime. Bertrand Chamayou a choisi un florilège de douze pièces à l'inspiration contrastée alternant cantilène (*op. 19 n° 1*), expressivité (*op. 19 n° 2*), inquiétude (*op. 38 n° 5* syncopé), sérénité *(op. 53 n° 4),* féérie (*op. 30 n° 2* en forme de gigue), impétuosité *(op. 53 n° 3)*, passion *(op. 38 n° 2)*, fluidité (la célèbre « Fileuse » *op. 67 n° 4*, mouvement perpétuel à 6/8 d'agilité ailée), angoisse *(op. 85 n° 2)*, lyrisme *(op. 30 n° 6* imitant le chant d'un gondolier vénitien*)*, mélancolie *(op. 67 n° 5* à la tonalité gothique*)*, intimité nostalgique (*op. 67 n° 2*).

Génial autodidacte, l'Américain **Charles Ives** a composé entre 1888 et 1921 plus de 200 mélodies parmi lesquelles 114 Songs dont le court Song without (good) words (« Chanson sans [bons] mots ») qui dispense une polyrythmie aux dissonances faussement romantiques et savamment distillées.

Fauré, admirateur fervent de Mendelssohn et de Schumann se situera aussi dans le sillage de Chopin. Parmi les 3 Romances sans paroles op. 17 (1863), œuvre d'un jeune homme de dix-neuf ans, *La Troisième* se présente comme une mélodie d'un classicisme assumé qu'il perfectionnera plus tard, la pureté le disputant d'ores et déjà à la finesse de ton.

Liszt, soucieux de faire connaître l'œuvre de ses contemporains et surtout de se constituer un répertoire de concert, transcrivit nombre de partitions en un temps où n'existaient ni radio, ni disques. Le lied *Auf Flügeln des Gesanges* (« Sur les ailes du chant ») de Mendelssohn d'après Heine (1834) met bien en valeur grâce à lui l'esprit de la romance avec un flux d'arpèges imaginant la harpe, métaphore de l'effusion amoureuse. En 1848, il s'attèle au lied *Widmung* (« Dédicace ») composé en 1840 par Schumann sur un poème de Friedrich Rückert au moment où il pourra enfin épouser Clara. Cette mélodie (la première du cycle « Myrthen » op. 25) évoque l'agitation de l'âme sur un rythme animé. La transcription élargit ici la structure par des élans virtuoses et une coda grandiose. *Frühlingsnacht* (« Nuit de printemps »), transcription de l'ultime lied du *Liederkreis op. 39* (« L'Amour et la vie d'une femme ») de Schumann (1842), est une palpitation ardente rendue au clavier par des courbes et des contrechants aux accents déclamatoires.

Authentique créatrice, pédagogue recherchée et pianiste de génie, **Clara Schumann** a été adulée par ses contemporains, de Liszt à Brahms sans parler de son époux Robert auquel elle survécut quarante ans. On lui doit, en dépit des contraintes de sa carrière de soliste, une œuvre considérable que l'on découvre maintenant. *La Romance en* la *mineur* (1853) manifeste une mélancolie et une nostalgie à fleur de peau dont le caractère automnal préfigure les futures « berceuses de la douleur » de son cher ami Brahms.

Disciple de Messiaen, le japonais **Tōru Takemitsu** (1930-1996) s'est aussi attaché à transcrire des chansons de son pays ou de l'étranger. La balade *Golden Slumbers* (1969) de **John Lennon** et **Paul Mac**

Cartney, immortalisée par les Beatles, prend dans sa version pour piano une dimension de rêve apaisante évoquant amour, perte et réconfort dans le sommeil.

L'Américain **George Crumb** n'appartient à aucune école, mais tel un alchimiste des sons, évoque tout un univers sonore qui fait appel en toute liberté à la primauté du timbre, puisant son inspiration dans le souvenir de Debussy, Ravel, de la Seconde École de Vienne, de Stravinski et de musiques venues d'ailleurs en prise souvent avec les violences de l'Histoire. *Eine kleine Mitternachtmusik: Ruminations on « Round Midnight » by Thelonius Monk* (2002), de grande dimension, est un ensemble de variations pour clavier sur un morceau fétiche de l'une des idoles du jazz. Le soliste rumine ici sur les touches, fait résonner des clusters spectaculaires à partir des cordes de l'instrument, évoque de majestueuses cloches dans la cadence tout en citant des mélodies lointaines et des bribes de pages classiques.

Aujourd'hui centenaire, le hongrois **György Kurtàg** s'est affranchi du folklore de son pays puis du réalisme soviétique pour évoluer vers des procédés plus introspectifs. Ses pages pour piano, intenses, minérales et elliptiques, semblables à des haïkus, prennent sens au-delà même de la forme. Depuis 1973, sa démarche pédagogique analogue à celle de Bartók (les *Mikrokosmos* publiés en 1940) est appliquée aux *Játékok*, kaléidoscope très concentré évoquant des pensées fugitives et des réminiscences. Le compositeur ne se départit jamais d'une inventivité poétique comme dans *Scraps of a Colinda Melody* (« Fragments d'une mélodie de Colinda ») bribes de souvenirs en hommage à Ferenc Farkas (1905-2000), son professeur de composition à l'Académie Franz Liszt de Budapest.

Par sa virtuosité quasi lisztienne, la *Wanderer-Fantaisie* de **Schubert** (1822) tient une place particulière dans son œuvre. Inspirée du lied « Der Wanderer » (« Le Voyageur ») de 1816 et en quatre mouvements enchaînés, elle possède une unité thématique énoncée dès l'Allegro con fuoco, ma non troppo, au rythme caractéristique (une longue puis deux brèves). Aux accords martelés et aux arpèges élancés répondent des modulations en constante évolution y compris dans une mélodie en octaves d'un second thème bien plus apaisé. La suite (Adagio en mi majeur) est constituée de variations sur un motif de huit mesures au caractère tragique issu du lied : « Je suis un étranger partout ». Schubert fait subir cinq métamorphoses à un thème qui s'amplifie et décroît en des tonalités différentes jusqu'à un sommet expressif. Le vigoureux Scherzo (Presto en la bémol majeur) récapitule les figures rythmiques alors que deux trios en forme de valse apportent une touche de charme viennois. Le Finale (Allegro) haletant avec une fugue canonique s'apparente à une chevauchée nocturne. Liszt ne ménagera pas son enthousiasme et réalisera trente ans plus tard une traduction éclatante pour piano et orchestre.

Michel Le Naour

La Société Générale Auvergne-Rhône-Alpes est partenaire de Piano à Lyon.

Né à Toulouse, **Bertrand Chamayou** se met très tôt à l'harmonie, s'essaie à la composition et s'intéresse avant tout à la musique contemporaine. Vers l'âge de treize ans vient le moment d'un sursaut pour un musicien qui manifeste désormais des préoccupations plus « pianistiques ». Jean-François Heisser perçoit immédiatement le fantastique potentiel de celui qui deviendra son élève au Conservatoire de Paris. Le jeune musicien se perfectionne en parallèle avec Maria Curcio à Londres, Leon Fleisher, Dmitri Bashkirov et Murray Perahia. L'un de ses atouts est d'avoir été très tôt en contact avec la scène. Il a ainsi négocié aisément le tournant entre la fin du cycle de perfectionnement et l'entrée dans la vie de concertiste. L'expérience des concours internationaux y a également contribué : un Deuxième Prix au Concours Kraïnev, un Quatrième Prix au Long-Thibaud. Tous les répertoires l'attirent, et ce goût pour les défis musicaux qui l'a amené aux *Études* de Liszt lui inspire des projets autour de Schumann, Mendelssohn, Ravel ou Debussy, et, plus généralement, d'une musique française à laquelle il s'intéresse jusque dans ses aspects les plus récents. Il enregistre de nombreux disques avec complices que sont la violoncelliste Sol Gabetta et la soprano Barbara Hannigan, mais aussi avec Renaud Capuçon, Edgar Moreau, etc. Après une intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel, il sort des *Concertos* de Saint-Saëns, la *Burleske* de Richard Strauss, l'album *Good Night*, une intégrale majestueuse des *Vingt Regards sur l'Enfant Jesus* de Messiaen. Ses derniers disques rendent hommage à Satie, Cage, aux « fragments » et transcriptions pour piano de Ravel, sans oublier l'album « *Schubert 4 hands* » avec Leif Ove Andsnes. Le pianiste est directeur artistique du Festival et de l'Académie Ravel de Saint-Jean-de-Luz.

Grande mécène

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécène fondateur, partenaire de l'Opéra en région

CIC

Mécènes de projets

CNR

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS

Fondation Orange

***L'Ensemble*, club des entreprises mécènes de l'Opéra de Lyon**

Noval'Mécénat

Partenaires médias

france musique

arte

Les Inrockuptibles

TRANSFUGE

Opéra de Lyon
Directeur général et artistique
Richard Brunel

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE LYON

MÉTROPOLE GRAND LYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes